



Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

25 mars 2019, fête de l'Annonciation

Message

Journée des prêtres 2019

NOUS SOMMES PRÊTRES

L'Eglise vit des moments difficiles. Elle semble attaquée, elle est attaquée, y compris de l'intérieur, et ce n'est pas nouveau ! Nous autres prêtres, nous sommes attaqués ; nous sommes soupçonnés, parce que devenus soupçonnables. Nous souffrons. Ce n'est pas nouveau non plus. Ce qui est nouveau, c'est l'angle d'attaque. Les raisons pour lesquelles des reproches très lourds et graves sont faits, aux prêtres, aux évêques, à l'Eglise tout entière puisque dans l'esprit de beaucoup, l'Eglise c'est d'abord les prêtres, les évêques, le Pape. Acceptons deux choses :

- A. Que la mécompréhension de ce qu'est l'Eglise vient d'un climat qui a entretenu une mécompréhension de ce qu'est le prêtre. On nous a tellement considérés importants dans l'Eglise qu'on a fini par nous identifier à elle !
- B. Que les raisons des critiques qui nous sont faites sont fondées et même plus que fondées, elles sont avérées. Sans cesse sont mis à jour des crimes que nos fonctionnements d'Eglise ont couverts ; des crimes commis par des prêtres, des évêques ou occultés par l'Institution. Tout cela nous questionne.

Ad 1. Ce n'est pas le lieu de développer longuement ou de reprendre un cours de théologie sur l'Eglise. Mais il nous faut rappeler l'ecclésiologie de Vat. II, celle qui a remis en valeur chaque baptisé, rappelant l'importance du sacerdoce baptismal, et qui met au cœur de son mystère le Peuple de Dieu dans une ecclésiologie de Communion. (cf. LG Chap.2 : Le Peuple de Dieu ; Chap 3 : Constitution hiérarchique...)

On dit qu'il faut plus ou moins 100 ans pour qu'un Concile soit mis en application. On le voit bien ici, avec cette notion. La signification profonde de cette ecclésiologie de communion est toujours « en développement », alors qu'elle est le fruit de la « réflexion fondamentale » du Concile Vatican II, sur l'être et la mission de l'Eglise. Pour faire très bref, je relève deux aspects de ce que nous dit le Concile :

1. Que l'ecclésiologie de communion, se perçoit à première vue dans la « dimension sociale » de l'Eglise, « Peuple de Dieu » dont les structures de participation sont fondées sur le « sacerdoce commun des fidèles ».
2. Mais qu'il faut aller plus loin que cette dimension « visible » de l'Eglise, et la voir enracinée dans la réalité « invisible » de la Trinité communion ; c'est le fondement sacramentel de l'ecclésiologie de communion, fondement vécu dans le baptême et l'eucharistie, qui « incorporent au Christ ».

Le cléralisme avec les excès d'abus que dénonce fortement le Pape François, appelle à développer dans notre conscience et dans la conscience des chrétiens cette théologie de communion. Une conception plus hiérarchique et pyramidale de l'Eglise offre certainement un terrain plus favorable de développement du cléralisme. Forcément, puisque, plus on monte dans la hiérarchie, plus on a de pouvoir : les curés plus que les vicaires ; le doyen plus que les curés ; l'évêque plus que les prêtres, le pape plus que les évêques ; et n'importe quel prêtre, plus que les laïcs !

« La question la plus importante qui se pose à l'Église n'est pas qui se trouve derrière les scandales, mais ce que ces scandales – en particulier les abus sur mineurs – révèlent de sa manière d'être. ¹» De fait, l'Église est contrainte non seulement de chercher un remède aux comportements inappropriés de ses prêtres, mais aussi de s'interroger sur les raisons profondes qui les ont rendus possibles. La « tolérance zéro » ne suffit pas si elle n'est pas étayée par la volonté radicale de revoir nos modes de fonctionnement au sein de l'Église, notamment en ce qui concerne l'exercice des ministères ordonnés.

« L'Église a encouru le risque de fonctionner davantage comme une institution religieuse que comme une communauté de foi. Ce qui est très ambigu, c'est qu'elle a fait entrer par la fenêtre ce que l'Évangile avait fait sortir par la porte : le caractère sacré. Tout ce que nous vivons aujourd'hui met en lumière les conséquences amères d'une sacralisation de certaines fonctions ecclésiales qui, en réalité, sont et restent des services. ²»

« Le cléricisme. Il s'agit d'une manière païenne d'exercer l'autorité : abusive, méprisante, et paradoxalement, maquillée de spiritualité. » (Laurent Landete)

Suggestion : Les prêtres peuvent-ils continuer à vivre isolés ? chacun dans sa cure ? Peut-on continuer à garder ces modes de fonctionnement ? N'y aurait-il pas à mettre en place des solutions « dans une vie chrétienne authentique et plus proche de la réalité de la vie des gens. Chacun – qu'il soit marié, célibataire, consacré, diacre, prêtre ou évêque – doit être soutenu et stimulé au quotidien dans sa vocation par ses frères et ses sœurs en Christ. ³ »

Ad 2. Les scandales provoqués par les crimes de pédophilie sont énormes. La réalité découverte derrière tant de comportements déviants est affligeante. Il ne se passe presque pas un seul jour sans que l'on nous révèle de nouveaux cas d'abus dans le contexte ecclésial. Je ne veux pas faire un plaidoyer pour ou contre la manière dont les médias nous entretiennent de ce sujet. Si l'on peut avoir un sentiment de dégoût, ne nous laissons pas écraser ; ne perdons pas de vue d'autres horizons de la vie et de l'activité de l'Eglise. Je crois qu'il nous faut accepter la critique comme occasion de faire la vérité, de contribuer à ce qu'une justice soit rendue aux victimes. Derrière cette prise de conscience, il y a une opportunité à saisir.

Ce mouvement semble irréversible et il nous provoque à réfléchir aux raisons qui ont engendré « ce monstre silencieux » (L.L.) Nous ne pouvons plus fermer les yeux sur ces scandales. Que des hommes et des femmes quittent l'Eglise, quittent le troupeau, choqués par l'ampleur des dégâts, est une vraie souffrance. Comme toute souffrance, elle pèse ; sur le dynamisme, l'enthousiasme, sur le psychisme, sur la confiance. La souffrance peut défaire ce que l'on croyait solide, peut-être même plus solide que tout.

Cependant veillons à ne pas tomber dans le piège. Ce piège grossier, mais qui fait son chemin, consiste à faire penser que tous les prêtres sont dangereux parce que pédophiles ; ce serait une injustice grave. Ce regard un certain nombre de personnes le portent en réalité sur nous (réflexion des enfants devant l'évêché). Cela fait partie de la solidarité, la communion qui nous est donnée à assumer "Si un membre souffre, tous les membres souffrent" la parole de St. Paul s'applique aussi dans ce sens. Demandons à Dieu la grâce de ne pas porter ce regard, a priori, sur nos frères les prêtres. Et demandons aussi à Dieu la grâce de continuer à aimer l'Eglise, de travailler à ce qu'elle soit comme le Christ l'a voulue : un lieu de communion simple et joyeuse ; une expérience d'amour sincère et constructeur : « Voyez comme ils s'aiment »

¹ Le Journal *La Croix* a publié entre le 22 oct. et 2 nov. 2018, des *Lettres aux catholiques qui veulent espérer*

² *Id.*, Lettre 4, Fr. M.-Davide Semeraro.

³ *Id.*, Lettre 2, Laurent Landete.

Sur cette toile de fond, il nous est bon de prendre le temps de revisiter notre état sacerdotal, de pointer quelques repères pour notre vie.

Je voudrais nous inviter à 4 attitudes :

- A. Développer nos capacités humaines
- B. Soigner le sens de la prière
- C. Oser prendre du temps pour l'étude
- D. Vivre la fraternité entre nous.

A. Développer nos capacités humaines.

Si nous sommes prêtres, c'est en réponse à l'appel de Dieu. Lui est premier, à la source de toute vocation sacerdotale. C'est Dieu, c'est son Esprit qui agit en premier lieu à travers notre ministère sacerdotal. N'empêche qu'il n'agit pas sans nous. La grâce suppose la nature. Cette nature, nous avons le devoir de l'accueillir, la reconnaître, la faire grandir à la lumière de l'Évangile.

Il dépend de notre responsabilité personnelle de développer nos capacités humaines. Je veux dire tout ce qui est de l'ordre du jugement, du discernement, ce qui relève de nos facultés intellectuelles, de nos capacités d'empathie ; il s'agit moins de se protéger du monde et des autres que de les fréquenter pour les connaître « Dieu a tant aimé le monde » (pastorale de proximité) ; sans oublier les qualités de cœur : l'attention aux plus petits de tous ordres (pastorale des périphéries). Notre formation première ou continue ne doit pas nous couper, nous éloigner des autres elle devrait plutôt nous permettre d'établir des ponts. Sans quoi nous risquons de majorer encore la fausse idée que les prêtres sont une catégorie à part, que nous appartenons à une secte (secte = secare = couper) et alors nous exercerons notre ministère comme des fonctionnaires. (témoignage du P. Manaranche avec ses livres...) Merci aux confrères qui ont le talent et qui écrivent, y compris des livres, simples et profonds qui sont nourrissants pour le peuple tout entier.

Culture. Il y aurait tout un pan culturel à évoquer. Nous possédons un riche patrimoine culturel qui permet au langage de l'Évangile, souvent étranger à beaucoup de nos contemporains, d'être entendu et compris. L'art, sous n'importe quelle forme (littérature, architecture, cinéma, peinture, musique etc.), a pour but de rendre visible l'invisible. Il a donc une dimension religieuse en lui-même. Les Psaumes ne sont-ils pas de poèmes, patrimoine des priants ? Qui les connaît par cœur pour les prier ? Le Cantique des Cantiques, poème des poèmes pour dire l'amour de Dieu pour son peuple ? Chacune de nos cultures -germanique ou latine- a ses classiques qui sont des monuments d'humanité. Ils nous aident à mieux connaître l'homme en général, à nous connaître nous, en particulier, à connaître l'homme-Dieu que nous voulons servir et faire connaître. (témoignage du Cal Danneels ⁴ : son cours aux séminaristes, sur le sacrement de pénitence commençait par un trimestre de lecture des tragédies grecques et des grands romans "les Frères Kamarazov" ces œuvres pétries du sens du mal et de la miséricorde).

Comment faire comprendre que le sacrement guérit l'homme à sa racine de son être à quelqu'un qui n'aurait pas perçu la condition tragique de son existence et le poids de son péché ? (cf. P. Bro à ses étudiants). Le relativisme de notre culture est certainement une des raisons à l'abandon généralisé du sacrement de la confession. On peut faire une belle catéchèse sur les éléments constitutifs du sacrement – aveu, repentir, absolution, pénitence-, mais est-ce que tout cela ne risque pas de rester assez formel et desséché si ce n'est pas enraciné dans l'expérience du péché ? c.à.d. de la trahison, de la chute, de l'abandon, de la norme rejetée, peut-être même des ténèbres, puis de la lumière qu'apporte la Parole libératrice de l'aveu, et du pardon reçu.

⁴ Notes personnelles tirées d'interventions du Cardinal Danneels

Liturgie. La formation culturelle est indispensable à l'exercice de notre fonction liturgique. Beaucoup de prêtres exercent la plus grande partie de leur ministère sous forme liturgique. D'ailleurs c'est comme cela que beaucoup de gens voient le prêtre : celui qui célèbre la messe. Jésus, lui, enseignait, il parlait en images. Tout le monde le comprenait. « Et il ne parlait pas autrement qu'en parabole » dit l'évangéliste. Bravo et merci aux confrères qui sont des maîtres en images. Nous n'avons pas tous cette capacité, mais nous avons à notre disposition ce grand livre d'images qu'est la Bible. Il nous serait bon de nous aider mutuellement à lire les poètes qui ont fréquenté la Bible. Leur langage nous aide à évoquer le mystère du Dieu que nous voulons servir.

B. Soigner le sens de la prière

Parmi les capacités humaines qui nous ont données, il y a celle de pouvoir entrer en conversation avec Dieu ; de pouvoir l'écouter, (parce que notre Dieu est un Dieu qui parle). De pouvoir lui parler (parce que notre Dieu est un Dieu qui écoute). Cette relation à Dieu, cette conversation avec lui, exprimées en gestes, en parole, en questionnements ou en silence, cela s'appelle prière. La prière c'est donc la foi qui parle. Sans la prière, la foi meurt. La première forme de prière pour tous et pour nous les prêtres en particulier, c'est bien sûr, l'Eucharistie. Nous la vivons au quotidien. Au petit matin, tard de soir, au milieu de la journée nous célébrons ; mais prions-nous nos eucharisties ?

La liturgie des Heures. C'est une espèce de rythme donné par la tradition de l'Eglise pour nous abreuver régulièrement à la source de la prière. Le régime est soutenu, mais équilibré, selon une répartition quotidienne, hebdomadaire et annuelle, de psaumes de louange, de supplication, d'action de grâce, de lamentation, de demande de pardon. Peut-être devons-nous mener le combat pour nous laisser guider dans notre prière par le rythme de la liturgie de Heures. Si c'est un combat, pour certains d'entre nous, mettons-le au programme du Carême.

Prière personnelle. Lors des visites pastorales, dans les échanges avec les prêtres, m'apparaissent des formes multiples de prière personnelle. Certains confrères vivent leur prière personnelle comme une présence amicale de Dieu à leurs côtés ; ils lui parlent de la journée à venir ou de celle qui se termine, « comme un ami parle à son ami ». D'autres expérimentent non pas la présence, mais plutôt l'absence de Dieu. Ils apprennent que prier c'est aussi entrer dans le combat spirituel. Plutôt que d'expérimenter la prière comme une présence, un ressourcement, une consolation, ils la vivent comme un combat une agonie avec le Christ. Moïse lui-même avait vécu cette expérience à l'Horeb. Au lieu de voir Dieu, comme il le souhaitait, Dieu lui demande de se cacher dans le creux du rocher et de ne le voir que de dos, lorsqu'il aura passé... par derrière. Cette prière-là nous est aussi indispensable ; elle nous maintient dans notre identité profonde d'homme de Dieu et nous préserve de la tentation de devenir des fonctionnaires. Il nous faut oser regarder où est notre combat pour la prière et quels sont les moyens que je me donne pour ménager dans la journée des temps de prière personnelle (cf. les PCE des END).

La prière construit la communauté. Une paroisse, un diocèse, une communauté locale nous est confiée. Nous devons notre prière à cette communauté ; charge à nous d'intercéder pour elle. Si cette tâche nous est difficile, parce que la communauté est lourde à porter, elle nous rend d'autant plus solidaires des ténèbres que traversent les hommes et de femmes qui nous sont confiés. Notre mission fait de nous des intercesseurs, mais nous sommes aussi portés par la prière des autres : connus, inconnus, malades, absents de la messe dominicale. La paroisse a droit à la prière de son prêtre et pas seulement droit à un prêtre canoniquement ordonné pour assurer la liturgie. La paroisse a droit à un homme de Dieu. Et une communauté paroissiale reconnaissante, prie pour ses prêtres. Elle organise des temps, des lieux où elle se rassemble - en l'absence du prêtre— et où elle organise la prière (ex. Sarreyer...)

C. Oser prendre le temps pour l'étude

Les études contribuent à notre formation. Elles font de nous des disciples de la Parole vivante. Elles font que notre parole soit fidèle à celle de la Révélation et au service de communautés vers lesquelles nous sommes envoyés. Il y a comme une double fidélité à laquelle les études nous forment : fidélité à Dieu ; fidélité aux hommes d'aujourd'hui. Notre ministère nous met en contact avec des personnes bien plus formées intellectuellement que nous. Des personnes qui ont parfois des questions pointues, pertinentes, difficiles et qui nous lancent de vrais défis. Dans tant et tant de domaines nous n'avons qu'une formation de généraliste ; et on nous interroge. Nous n'avons pas à être, chacun, des spécialistes en tout. Mais l'Eglise qui est un corps trouve en ses membres les compétences nécessaires aux questionnements de ce monde. St. Jean-Paul II disait aux prêtres, dans son message du Jeudi-Saint 1979 : « L'étude appartient constitutivement à la conversion quotidienne du prêtre pour que, par l'amour, il accède toujours plus à la réalité. »

L'étude, et la lecture spirituelle qui en fait partie, est une bonne manière de voir si nous aimons Dieu et les autres en nous intéressant à leur parole. Aujourd'hui, bien plus qu'autrefois, nous avons d'innombrables moyens d'accès à l'étude. Il y a même surabondance de publications au point que le choix devient compliqué. Et tout ce qui se publie, n'a pas forcément une valeur extraordinaire ! N'empêche que nous pouvons nous questionner :

- Quels sont les temps et les moyens que je me donne, à titre personnel ou avec d'autres confrères, pour cet exercice ?
- Quels sont mes supports pour une étude continue. Livres ? Articles de revue ? que j'ai lus et qui m'ont nourri ? Sessions de formation ? programmes informatique, formation à distance ?

D. Vivre la fraternité entre nous.

Pour nous prêtres, le presbyterium est certainement le 1^{er} lieu qui nous est donné pour exercer notre amour mutuel. Tout comme dans une famille, chacun des membres, frère, sœur, parents sont les plus proches prochains à aimer. « Aimer son prochain comme soi-même » commence avec le plus proche prochain. La fraternité sacerdotale apparaît donc comme une urgence, un moyen très précieux de nourrir notre "être sacerdotal". Autrement dit, la fraternité que nous pouvons vivre entre nous, nous fait exister comme prêtre. Le contraire de la fraternité pourrait s'appeler rivalité, ou jalousie cléricale. C'est une attitude aussi ancienne que la concurrence entre Paul et Apollos à Corinthe. Partout où il y a des hommes, il y a des frictions, des conflits, et pas seulement dans l'Eglise, nous le savons bien. Mais il existe aussi des ressources, des moyens humains pour gérer les tensions, pour surmonter les dissensions. Parfois nous devons accepter l'intervention d'un médiateur. Mais certaines tensions, certaines difficultés demandent aussi qu'on les aborde du point de vue spirituel ; c'est -à-dire qu'on ose les regarder à travers le prisme de la charité. Ce regard est exigeant, il invitera parfois à aller jusqu'au pardon, un pardon qui sera prié longuement avant d'être déclaré, sinon il pourrait rester de l'ordre du pur formel ou alors être simplement un mensonge. L'offense, la faute, la mécompréhension, la tension peut engendrer une véritable violence. Au nom de la fraternité il me faudra bien désamorcer cette violence sinon c'est une spirale sans fin, un cercle infernal qui risque de tout emporter. La fraternité ne signifie pas forcément une bonne entente acquise dès le départ. Jésus a envoyé ses disciples deux par deux, en mission. Il y a là une indication importante pour nos relations entre prêtres. Une raison de cette collégialité voulue par le Christ, c'est qu'à deux on peut se soutenir et se relever l'un l'autre. Et en vivant cette fraternité au nom du Christ, nous réalisons sa présence parmi nous ; la fraternité devient témoignage évangélique « Lorsque deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux ».

Cette collégialité sacerdotale, dans un diocèse, s'appelle le presbyterium. Il faut que nous apportions au presbyterium notre pierre et que nous puissions nous nourrir de la présence les uns des autres. Le presbyterium est un lieu de soutien. Le curé a bien sûr le soutien de sa paroisse ou de ses paroisses. Mais aujourd'hui on devrait dire de ses paroisses ; les espaces sont donc de plus en plus grands, anonymes. Il est plus difficile de créer des liens. Bien évidemment qu'il existe dans certaines paroisses des cercles de toutes sortes, très proches du curé qui l'entourent de leur amitié, qui lui manifestent leur soutien et leur affection ; mais il existe aussi des cercles qui accaparent leur prêtre. Il nous est bon de nourrir la fraternité entre prêtres parce que l'agenda de nos activités nous éloigne les uns des autres.

Mais finalement, le cercle le plus immédiat et probablement le plus favorable pour expérimenter la fraternité est davantage l'équipe pastorale. Ce sont les membres de l'équipe pastorale qui sont celles et ceux que le Christ envoie en mission sur le même terrain. La fraternité est aussi un enjeu au niveau des équipes pastorales. Là encore se pose la question de savoir pourquoi la collaboration entre les membres d'une même équipe est si difficile ? Mais il existe aussi des ressources, des moyens humains pour gérer les tensions, pour surmonter les dissensions. Parfois nous devons accepter l'intervention d'un médiateur.

Et si la fraternité sacerdotale nous était confiée comme un moyen prioritaire d'une pastorale des vocations ? Le "voyez comme ils s'aiment" est certainement le témoignage le plus appelant et le presbyterium tout comme l'Eglise grandit davantage par attraction que par prosélytisme. Si l'Eglise vit des moments difficiles, nous autres prêtres, sommes devant un défi assez formidable : celui de dire, par notre vie et par l'exercice de notre ministère, que l'amour est plus fort.

+Jean-Marie
évêque